

Festival Black Movie 2022

en collaboration avec

Le Centre de la photographie Genève



WANG BING, l'œil qui marche,
exposition du 07.01 au 06.02.2022
vernissage le 06.01.2021



À l'Ouest des rails, 2003, vidéogramme © Wang Bing

Wang Bing, l'œil qui marche

Exposition au Centre de la photographie Genève
dans le cadre du Festival International de Films Indépendants Black Movie
en collaboration avec LE BAL, Paris

Du 7 janvier au 6 février 2022
Vernissage le jeudi 6 janvier à 18h.

Commissariat : Dominique Païni et Diane Dufour
Adaptée pour l'espace du Centre de la photographie Genève par les équipes du
Black Movie et CPG

BLACK MOVIE
« Wang Bing, l'œil qui marche »
au Centre de la photographie Genève

À l'occasion de sa 23ème édition, le **Festival International de Films Indépendants Black Movie** est heureux d'annoncer une collaboration inédite avec le **Centre de la photographie Genève** – CPG autour d'une exposition consacrée au cinéaste chinois Wang Bing. Co-curatée par Dominique Païni et Diane Dufour, l'exposition **Wang Bing, l'œil qui marche** est conçue comme une installation immersive, à partir de séquences issues d'une sélection de 6 films de cette figure majeure du cinéma. Dévoilée en mai 2021 au BAL à Paris, **Wang Bing, l'œil qui marche** est présentée pour la première fois en Suisse du 7 janvier au 6 février 2022.

Wang Bing est un cinéaste familier du Festival Black Movie, qui a montré la plupart de ses films depuis 2004 et l'a invité en 2015 à l'occasion d'une rétrospective sélective.

Wang Bing

Wang Bing est né en 1967 à Xi'an en Chine. Après des études de photographie à l'École des beaux-arts de Lu Xun, puis à l'Académie de cinéma de Pékin (BFA), il travaille un temps à la télévision avant de débiter sa carrière de cinéaste indépendant. Il se révèle au public avec *À l'Ouest des rails* (1999-2003), une trilogie de 9 heures qui retrace le déclin d'un vaste site industriel en déshérence situé près de Shenyang dans le nord-est de la Chine. Le film reçoit de nombreux prix et distinctions, dont le grand prix du Festival international du documentaire à Marseille, le prix Robert et Frances Flaherty du Yamagata International Documentary Film Festival au Japon et le grand prix du Festival international de cinéma documentaire de Lisbonne. Cette première œuvre impose Wang Bing comme une figure marquante du cinéma chinois contemporain.

Il réalise ensuite de nombreux films documentaires tels que *Fengming, chronique d'une femme chinoise* (2007), *Les trois soeurs du Yunnan* (2012), *À la folie* (2013), *Ta'ang* (2016), *Argent amer* (2016), et *Les âmes mortes* (2018), ainsi qu'une fiction, *Le fossé* (2010). Ces films sont tous présentés dans les festivals internationaux, à Cannes, Venise, Berlin, ou Locarno où il obtient le Léopard d'or en 2017 pour son film *Madame Fang*. Parallèlement, Wang Bing s'engage dans la création d'installations vidéo telles que *L'homme sans nom* (2009), *Crude oil* (2008), *15 hours* (2017), *Beauty live in freedom - Gao Ertai* (2019).

L'exposition Wang Bing, l'œil qui marche

L'œuvre de Wang Bing est constituée de « films fleuves ». Cette durée hors normes à laquelle le spectateur est soumis révèle une ambition esthétique dépassant le seul propos documentaire des images. Il s'en dégage en effet des figures formelles et des tendances stylistiques qui font de Wang Bing un plasticien contemporain.

À partir d'une sélection de séquences des films de Wang Bing, l'exposition, conçue comme une « installation générale », permet aux spectateurs d'appréhender de manière immersive l'écriture documentaire et plastique de l'œuvre cinématographique de Wang Bing. Elle leur propose d'arpenter son cinéma comme ce dernier arpente la Chine, tourmenté par les grandes questions auxquelles doit répondre ce pays au 21e siècle : l'homme menacé, la dissolution des grands complexes industriels du siècle précédent, l'enfermement, la migration forcée et la surveillance, la soumission du corps humain aux exigences du travail. Cette expérience physique restitue l'appréhension des personnes auxquelles s'attache obstinément le cinéaste, personnages traversant des territoires en cours de profondes mutations industrielles et naturelles, personnages en fuite ou cloîtrés, résistants pour leur survie ou en quête d'horizons inconnus.



À la folie, 2013, vidéogramme © Wang Bing

Ici, véritablement, l'étendue parlait, songeait, enfantait des formes temporelles. L'attente, le doute, la concentration étaient choses visibles. Ma vue avait affaire à des silences qui auraient pris corps.
Paul Valéry

Ce corps, je dois le suivre. Wang Bing

Un jour de 1999, dans le nord-est de la Chine, un homme de 32 ans ayant étudié la photographie dans une école d'art, se saisit d'une petite caméra vidéo amateur et filme seul, durant presque deux ans, la disparition du plus grand complexe sidérurgique chinois. En résulte *À l'Ouest des rails* (2003), un film magistral de neuf heures, vécu par beaucoup comme l'avènement d'un cinéaste et d'une manière unique de faire corps avec le cinéma.

Va naître de l'ambition esthétique de cette première œuvre un regard inédit. Le cinéaste fixe simultanément les mouvements de l'Histoire et ceux, infimes, de la matière. Il donne également à voir le chaos produit par les renversements politiques, sociaux et civilisationnels de la Chine. L'immensité du territoire exige une figure dominante de filmage : le travelling interminable. La portée politique du cinéma de Wang Bing va s'exprimer par une éthique de la patience, de la concentration, de la persistance. L'acte de filmer fait éclore le sens au fur et à mesure du tournage. C'est cette disponibilité aux aléas de la réalité spatiale et humaine qui fonde son indépendance idéologique.

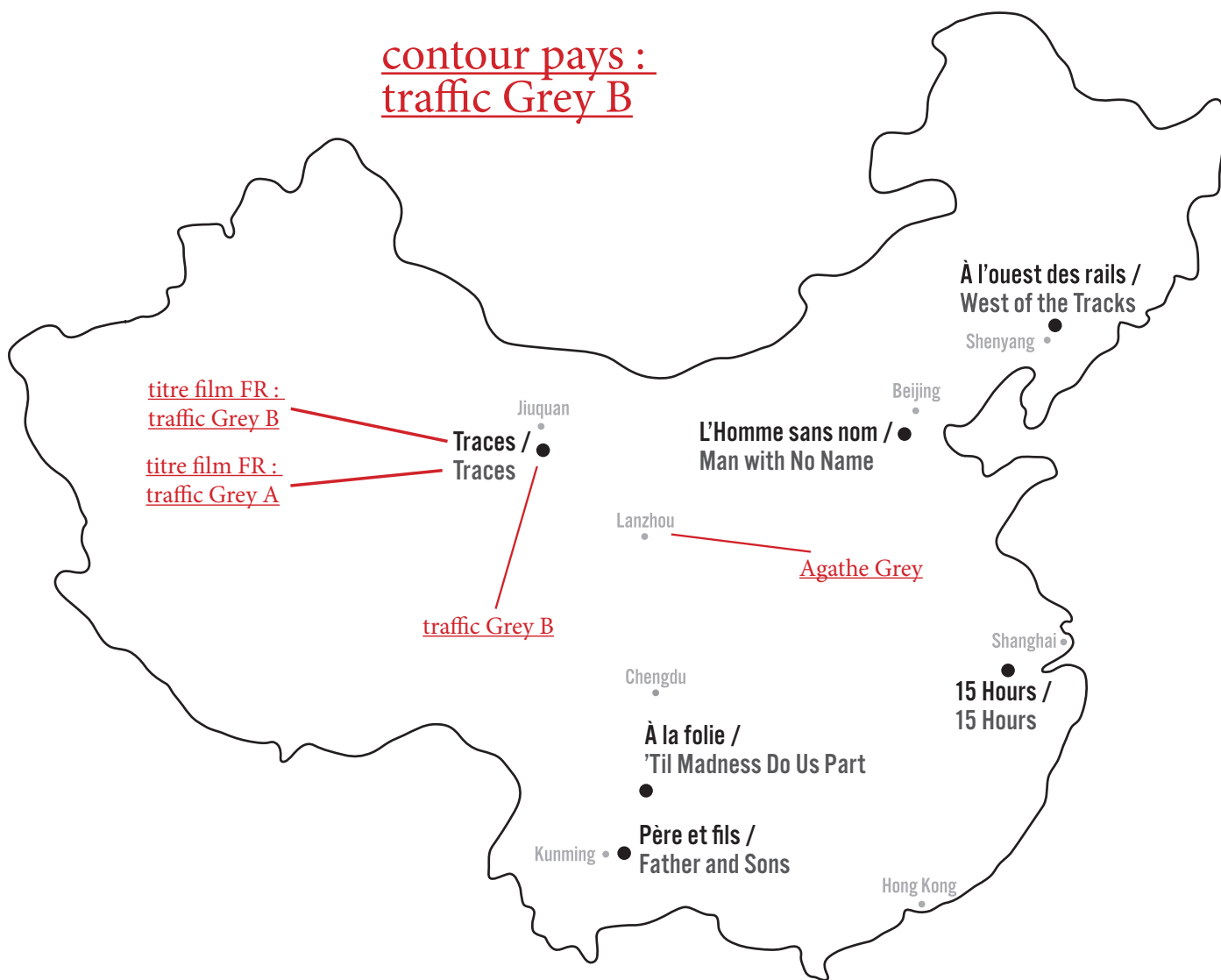
Il y a de la démesure dans l'œuvre de Wang Bing. Dispersant ses postes d'observation, du nord au sud, d'est en ouest, Wang Bing façonne, par la multiplicité des récits, un peuple entier, un peuple en cinéma. Trois figures dominent son écriture et jalonnent le parcours de cette exposition : la ruine, l'enfermement et la filature.

Impossible de transcrire ici la prescience de Wang Bing dans chaque plan, l'orchestration fluide de la vie devant ses pas, son intuition de la chorégraphie des corps et des trajectoires dans l'espace, l'ajustement parfait du cadre à l'aléatoire de la filature. Impossible également de reproduire l'immersion du spectateur au cinéma dans le temps long du récit. Ainsi, c'est par des fragments découpés dans la matière vivante de six films, les plus emblématiques à nos yeux de cet « être au monde » qui lui est propre, que nous avons choisi de pénétrer dans l'œuvre de Wang Bing.

Wang Bing rencontre des individus, se voue à leurs errances, dévoile ce qui en eux a été perdu et perdure malgré tout. Comme autant de trajectoires minuscules érigées en monument à l'existence : « Je ne voulais pas imiter la vie. L'image en soi est déjà quelque chose de concret. Je voulais trouver le moyen d'exprimer de façon abstraite un sentiment, la vie elle-même. »

Dominique Païni et Diane Dufour, commissaires

contour pays :
traffic Grey B



titre film FR :
traffic Grey B

titre film FR :
traffic Grey A

traffic Grey B

Agathe Grey



À l'Ouest des rails, 2003, vidéogramme © Wang Bing

FILMS PRÉSENTÉS (SÉQUENCES)

Les commissaires et Wang Bing ont pris le parti de déployer dans l'espace une trentaine de séquences de 6 films.

À L'OUEST DES RAILS

Premier film de Wang Bing, *À l'Ouest des rails* est tourné entre octobre 1999 et avril 2001. Avec pour seul équipement une caméra numérique amateur (caméra mini-DV numérique 3CCD Panasonic) prêtée par un ami, Wang Bing se rend dans la ville de Shenyang, située dans la province du Liaoning dans le nord-est de la Chine, pour y filmer le démantèlement progressif du plus ancien et du plus vaste complexe industriel du pays, construit par les Japonais dans les années 1930. Tourné sans équipe (la prise de son s'effectue grâce au micro intégré de la caméra) et sans autorisation officielle, le film s'organise en trois parties tel un feuilletage dont chaque strate couvre un niveau de récit : *Rouille I et II* témoignent de la fermeture de trois usines du site (une fonderie, une usine de câbles et une de gaz), *Vestiges* suit les ouvriers dans leurs quartiers d'habitation, bientôt condamnés à déménager et refaire leur vie ailleurs, et *Rails* se concentre sur la voie de chemin de fer traversant tout le site et reliant entre elles les différentes usines. Ce sont quelques 300 heures de film ainsi enregistrées par le cinéaste, observateur discret d'un monde en cours d'effondrement. Le montage définitif de 9 heures 11 minutes est finalisé en 2003, une première version de 5 heures ayant été montrée au Festival de Berlin en 2002. Le film sort en salles pour la première fois au Reflet Médicis à Paris le 9 juin 2004.

« L'idée de faire ce film est également née d'un sentiment de forte implication personnelle. Je trouvais la société chinoise très compliquée, qui ne permet ni de faire face sereinement aux difficultés de la vie quotidienne, ni de s'exprimer librement. Tout le monde est isolé, chacun cherche un chemin, une solution, mais les destinées ne convergent pas. » WB

L'HOMME SANS NOM

En 2006, alors qu'il tourne son unique film de fiction, *Le Fossé*, Wang Bing aperçoit, au hasard d'un trajet en voiture dans la province du Hebei, un homme pauvrement vêtu, semblant surgir de nulle part. Il décide de le suivre et découvre que l'homme vit seul, en autarcie, dans la cavité d'une roche. Durant deux ans, il revient, caméra à l'épaule, suivre l'homme dans son quotidien, enregistrant ses gestes et actions. Le tournage se fait sur un accord tacite. « J'ai demandé à l'homme si je pouvais le filmer. Il ne m'a fait aucune réponse. Nous n'avons jamais échangé le moindre mot. Je ne sais même pas comment il s'appelle » WB. Réalisé pour la galerie Chantal Crousel à Paris, il y a été montré pour la première fois en 2009.

« L'Homme sans nom vit tout seul en complète autarcie, en totale isolation. Dans la Chine d'aujourd'hui extrêmement matérialiste, son existence silencieuse est un acte éloquent de résistance. L'existence à l'état pur. » WB



Père et fils, 2014, vidéogramme© Wang Bing / Galerie Paris Beijing

À LA FOLIE

Le projet de réaliser un film dans un asile psychiatrique remonte au début des années 2000, lors du tournage d'*À l'Ouest des rails*. Wang Bing avait tenté en vain d'obtenir les autorisations pour filmer des patients internés dans un hôpital psychiatrique situé au nord de Pékin. Lors du tournage des *Trois Sœurs du Yunnan*, Wang Bing repère un établissement du même type à Zhaotong et il obtint cette fois-ci les autorisations nécessaires. Entre janvier et avril 2013, Wang Bing filme, à raison de douze heures par jour en moyenne, quelques-uns des deux cents patients que compte l'hôpital psychiatrique. Au total sur plus de trois cents heures de film, quatre sont retenues au montage dans une chronologie fidèle au tournage.

« Il y a évidemment un lien entre cette institution et la société chinoise. Je ne sais pas si on peut parler de métaphore, mais je trouve que cette institution et ce pays se ressemblent beaucoup. C'est un endroit très en désordre, tout le monde y vit comme il peut. » WB

TRACES

Wang Bing tourne *Traces* en 2005, durant les repérages de son film *Le Fossé*, dans le désert de Gobi, sur les lieux d'anciens « camps de travail » où plusieurs milliers de déportés politiques sont morts de faim. Wang Bing utilise pour la première fois une pellicule 35 mm noir et blanc, cadeau de l'artiste Yang Fudong, pour filmer ce paysage voué à disparaître. Silencieux, le film enregistre les dernières empreintes encore visibles de vies humaines : os, vêtements, traces de pas... Relevant de l'expérimentation documentaire, cette courte vidéo fait écho à l'un des sujets chers à Wang Bing : l'histoire des campagnes « anti-droitnières » initiées à la fin des années 1950 et des camps de rééducation par le travail qui ont vu le jour lors de la révolution culturelle. Ce film, qui ne sera monté qu'en 2013, sera projeté pour la première fois au Centre Pompidou en 2014 puis à la galerie Chantal Crousel en 2018.

« J'avais l'impression que je n'étais jamais aussi proche de la vérité que lorsque je me trouvais sur le site des anciens camps, au milieu de ces zones vides et désertiques où affleurent des os éparpillés, abandonnés sans sépulture depuis des décennies. » WB



15 Hours, 2017, vidéogramme © Wang Bing / Galerie Chantal Crousel

PÈRE ET FILS

En 2010, alors qu'il tourne *Les Trois Sœurs du Yunnan* dans les montagnes de la province du Yunnan, Wang Bing rencontre deux adolescents, Yong-gao et Yongjin, dont le père, mouleur de pierres, est parti en ville dans l'espoir de trouver du travail. Wang Bing les retrouve en 2014, alors qu'ils ont rejoint leur père depuis quatre ans à Fuming dans le Sichuan. Durant un mois environ, Wang Bing filme leur quotidien dans l'unique pièce insalubre qui leur sert de maison. La caméra fixe enregistre les micro-événements ponctuant leurs journées : le départ du père au travail, le réveil des garçons, l'heure du déjeuner, la télévision en marche, etc.

« Ce sont précisément leurs conditions de vie que je voulais filmer. Il faut montrer les problèmes de la Chine contemporaine, l'hypocrisie de ce système où la croissance économique cache un appauvrissement matériel et spirituel qui touche des millions de personnes [...]. Ce que montre le film, c'est l'expérience de la vie. La vie de ces gens est importante. On ne peut pas tolérer leurs souffrances. Je veux montrer leur vulnérabilité. Et aussi, bien sûr, leur fierté et leur force qui font leur humanité. » WB

15 HOURS

Entre 2014 et 2016, Wang Bing tourne *Argent amer* dans le quartier manufacturier de Zhili à Huzhou, ville ouvrière florissante des environs de Shanghai où dix-huit mille entreprises de petites confections emploient 300 000 ouvriers. Il y suit le quotidien de jeunes migrants venus, comme des millions d'autres, chercher du travail sur la côte est de la Chine et dans ses ateliers textiles toujours avides de main-d'œuvre. En parallèle, Wang Bing tourne en août 2016, durant vingt-quatre heures en continu, dans un des ateliers textiles de la ville. *15 Hours* est le résultat de cette journée. Conçu pour être montré en installation, *15 Hours* a été présenté pour la première fois en 2017 lors de la documenta 14 à Athènes et Cassel.

« Je m'attache à restituer une force d'attention. Ces ouvriers de *15 Hours* travaillent comme des machines, survivent entassés. Ils restent invisibles, ignorés car on considère que leur vie est ordinaire, inintéressante, indigne d'attention. » WB

WANG BING, un cinéaste solitaire et essentiel face à la Chine



Portrait de Wang Bing au Festival Black Movie © Mehdi Benkler

En 2004, le Festival Black Movie découvre et programme un jeune cinéaste chinois, Wang Bing, qui s'impose avec une première œuvre monumentale et d'une force esthétique stupéfiante. Le documentaire *A l'Ouest des rails*, filmé en trois parties distinctes (*Rouilles*, *Vestiges* et *Rails*) et d'une durée totale de 9h, décrit l'impitoyable démantèlement d'un gigantesque complexe industriel en Chine. Véritable travail de mémoire rendant hommage au monde ouvrier, il témoigne de la dégradation lente et inexorable du plus grand complexe sidérurgique chinois, et explore ses usines colossales désertées, vestiges d'une production industrielle en déliquescence, et restitue surtout le désarroi des ouvriers restants, se transformant peu à peu en fantômes inutiles au fonctionnement du capitalisme naissant.

Wang Bing annonce avec ce premier documentaire une filmographie exceptionnelle, et dédie depuis son travail à l'observation quasi ethnographique des mutations de la société chinoise contemporaine. Travaillant souvent seul, avec des éclairages et des sons naturels, sans autorisations étatiques et sans se soucier des enjeux économiques ni de la censure, il se concentre sur les détails du quotidien pour les immortaliser avec une puissance visuelle rarement égalée.

En s'affranchissant ainsi des contraintes techniques, Wang Bing laisse respirer sujet et personnages et se débarrasse ainsi du superflu pour saisir l'humain. Son œuvre monumentale a ainsi réussi à tracer une cartographie particulière et passionnante d'une nation tout aussi gigantesque en plein bouleversement : la Chine. Inlassablement, avec humilité et une pugnacité hors du commun, Wang Bing poursuit son minutieux travail de mémoire en récoltant des récits contraires aux versions officielles d'une histoire sans cesse réécrite, créant un hors-champ très précieux de la couverture médiatique officielle se situant entre propagande et censure.

Que ce soient entre autres les ouvriers de la ville de Shenyang (*A l'Ouest des rails*, 2004), les prospecteurs de pétrole travaillant sur le plateau de Gobi, à 4000 mètres d'altitude (*Crude Oil*, 2008), les hommes enfermés dans un asile (*Till Madness Do Us Apart*, 2013), la tribu de cavaliers Ta'ang sur la crête-frontière sino-birmane (*Ta'ang*, 2017), la mort lente d'une femme très âgée, entourée des siens (*Mrs. Fang*, 2017), ou les témoignages des rescapés d'un camp de rééducation par le travail (*Les âmes mortes*, 2018), les protagonistes ont en commun leurs destinées d'exploités, de persécutés et de reclus, et Wang Bing saisit par ses témoignages et chroniques l'urgence et la nécessité d'interroger son époque, tout en élargissant le spectre de la multiplicité des ethnies présentes en Chine.



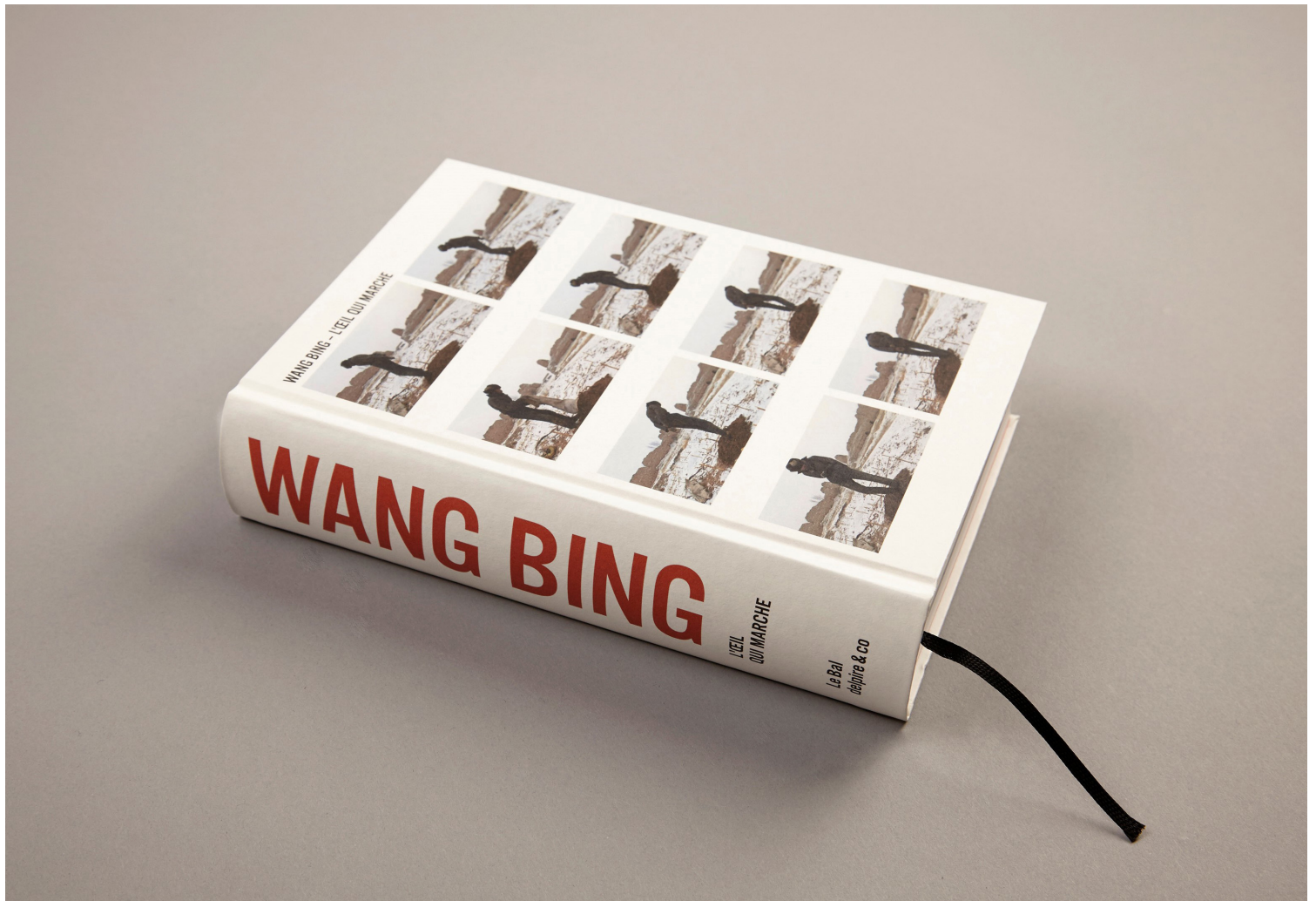
Les films suivants ont eu leur place de choix dans la programmation du festival Black Movie: *A l'Ouest des rails* (540'), *Alone* (89'), *Traces* (29'), *L'Homme sans nom* (97'), *Till Madness Do Us Apart* (228'), *Traces* (29'), *L'argent du charbon* (53'), *L'Argent du charbon* (53'), *Crude Oil* (840'), *Ta'ang* (147'), *Mrs. Fang* (86'), *Les Âmes mortes* (496').

En 2015 une rétrospective et une Master Class en sa présence consacrait l'œuvre de Wang Bing.

Le Festival saisit l'occasion d'une rétrospective à la Cinémathèque Française de Paris, la sortie du livre *Wang Bing, l'œil qui marche*, et l'exposition au BAL à Paris, pour programmer à Genève l'exposition consacrée à son œuvre, afin d'honorer l'œuvre-monument d'un cinéaste minutieux, patient et essentiel.

Pascal Knoerr, Festival Black Movie
presse@blackmovie.ch
+41 22 320 88 64
+41 78 790 41 50

Claus Gunti, Centre de la photographie Genève
c.gunti@centrephotogeneve.ch
+41 22 329 28 35
+41 78 712 27 49



Festival Black Movie
16 rue du Général Dufour
1204 Genève
www.blackmovie.ch

Centre de la photographie Genève
28 rue des Bains
1205 Genève
www.centrephotogeneve.ch